PALAIS DE Compiègne
MUSÉES ET DOMAINE NATIONAUX

DOSSIER PEDAGOGIQUE

DON QUICHOTTE A COMPIEGNE :

UN TRESOR DE NATOIRE RETROUVE

Natoire, Don Quichotte déshabillé par les demoiselles de la Duchesse

SOMMAIRE

Introduction

I – Natoire et *L'Histoire de Don Quichotte*

1 – Natoire, un peintre parmi les plus célèbres de son époque page 3
2 – La commande : cartons et tapisseries page 4
3 – Une histoire agitée page 5

II – Don Quichotte vu par Natoire

1 – Les œuvres exposées dans un écrin : la galerie Natoire page 6
2 – L'œuvre retrouvée et exposée dans la galerie des Cerfs page 17
3 – Les œuvres perdues, connues grâce aux tapisseries page 19

III – Pistes pédagogiques page 21

IV – Bibliographie page 22

INTRODUCTION

En 2009 réapparaît sur le marché de l'art parisien un carton de tapisserie peint par Natoire pour la tenture de l' *Histoire de Don Quichotte, Don Quichotte désarmé par les demoiselles de la Duchesse*, dont on avait perdu la trace depuis le début du XIXème siècle. L'œuvre est aussitôt classée Trésor National, ce qui revient à affirmer son intérêt majeur pour le patrimoine français.

Le palais de Compiègne qui conservait déjà dix autres cartons de la tenture peut alors lancer un appel à mécénat et faire l'acquisition de l'œuvre, désormais restaurée et exposée au public.

C'est donc l'occasion de redécouvrir, pour ne pas dire retrouver, l'ensemble des cartons de Natoire exposés au palais de Compiègne.

I – NATOIRE ET L'*HISTOIRE DE DON QUICHOTTE*

1 – Natoire, un peintre parmi les plus célèbres de son époque

Fils d'un sculpteur lorrain, Charles-Joseph Natoire vient en 1717 (il a alors 17 ans) se former à Paris dans l'atelier de Louis Galloche, peintre d'histoire et paysagiste, puis de François Lemoyne, un des plus habiles décorateurs de son temps. Dès 1721, avec *Manuè offrant un sacrifice au Seigneur pour un fils qui fût de son sang*, il remporte le Premier Grand Prix de Rome, ce qui lui permet d'être nommé pensionnaire de l'Académie de France à Rome. Il y séjourne de 1723 à 1729, en profitant pour approfondir sa connaissance des maîtres italiens, en particulier vénitiens.

Rentré à Paris, il est reçu à l'Académie royale de peinture en 1734 avec *Vénus demandant à Vulcain des armes pour Enée* avant d'y être nommé professeur en 1737. Toujours en 1734, il reçoit sa première commande royale pour la chambre de la reine à Versailles.

1. Salon ovale de la princesse à l'Hôtel de Soubise, Paris

2. Lundberg (attribué à),
Portrait de Natoire

Cette double consécration lui vaut une série de commandes de prestige, notamment celles en 1735 de l'*Histoire de Don Quichotte*, en 1737 du cycle de l'*Histoire de Psyché* pour le Salon ovale de la princesse à l'Hôtel de Soubise à Paris (fig. 1), ou encore en 1741 celle des cartons de tapisserie pour l'*Histoire de Marc-Antoine*.

En 1751, Natoire (fig. 2) est nommé directeur de l'Académie de France à Rome qu'il dirige jusqu'en 1775. Il se retire alors à Castel Gandolfo où il meurt deux ans plus tard.

2 – La commande : cartons et tapisseries

Issu d'une famille de financiers anoblie, Pierre Grimod Dufort (bientôt du Fort) est non seulement Fermier Général, c'est à dire qu'il collecte les impôts pour le roi, mais aussi Intendant Général des Postes. Il en retire une fortune considérable qui lui permet de vivre dans un luxe inouï, même pour l'époque.

Dès lors, pour décorer sa résidence parisienne, il n'hésite pas à commander à la manufacture de Beauvais une tenture qu'il fera tisser en un exemplaire unique, sachant qu'il fallait au moins trois tissages pour amortir le prix des modèles.

Restent à choisir le sujet et le peintre qui réalisera les cartons, c'est à dire les modèles destinés à la fabrication des tapisseries et reconnaissables à la signature inversée de l'artiste.

Ce sera l'*Histoire de Don Quichotte* dont il passe commande en 1734 à Charles-Joseph Natoire.

L'œuvre comporte 11 cartons réalisés entre 1735 et 1742 qui vont donner lieu au tissage de 10 tapisseries entre 1735 et 1744, *La Collation de Sancho dans la forêt* n'ayant pas été reproduite.

Les tapisseries sont alors installées dans l'Hôtel Chamillart, ancien Hôtel de Gesvres pour lesquelles elles ont été faites, tandis que les cartons sont installés au château d'Orsay, résidence de campagne de Grimod du Fort.

3 – Une histoire agitée

Après la mort de Grimod du Fort en 1748, les tapisseries sont héritées par sa veuve puis par son fils, Pierre Gaspard Grimod, comte d'Orsay, avant qu'on ne perde leur trace à partir de 1774. Elles ne réapparaissent qu'en 1829 lorsque Monseigneur de Bausset en lègue neuf à l'archevêché d'Aix-en-Provence, la dixième *Dorothée surprise* ayant disparu. En 1905, suite à la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, le Palais archiépiscopal et son contenu deviennent propriété de la ville d'Aix qui décide d'y créer un Musée des Tapisseries. La tenture de l'*Histoire de Don Quichotte* y est toujours exposée aujourd'hui.

Quant aux treize cartons, le *Départ de Sancho pour l'île de Barataria* ayant été découpés en trois fragments, ils demeurent au château d'Orsay jusqu'à la Révolution. Ils sont alors saisis pour être envoyés dans un premier temps à Versailles avant d'être déposés au Louvre entre 1803 et 1808. Cependant l'inventaire réalisé en 1810 n'en mentionne plus que dix. C'est donc entre 1808 et 1810 qu'on perd la trace de trois tableaux : *Don Quichotte désarmé par les demoiselles de la Duchesse* que l'on vient de retrouver, *Sancho amène la fausse Dulcinée à son maître* et la *Rencontre de Don Quichotte et de la Duchesse*, œuvres aujourd'hui toujours manquantes, qui ne sont connues que par les tapisseries.

Sur les dix cartons conservés dans les réserves du Louvre, cinq sont envoyés à Compiègne le 8 mai 1849 pour être installés dans la galerie des Cerfs (qui sert d'antichambre à l'appartement de l'Impératrice) avec deux tableaux tirés de l'*Histoire de Don Quichotte* réalisée par Charles-Antoine Coypel entre 1715 et 1735. Quatre autres cartons les rejoignent en 1850 et remplacent les Coypel. Ils y restent jusqu'en 1859 où ils sont installés dans l'actuelle galerie Natoire.

Il résulte de toutes ces pérégrinations que tous les cartons ont été plusieurs fois coupés et agrandis. Tels qu'on peut les admirer aujourd'hui, ils ne reflètent donc pas forcément la composition originale de l'œuvre.

II – DON QUICHOTTE VU PAR NATOIRE

1 – Les œuvres exposées dans un écrin : la galerie Natoire

La galerie Natoire vue depuis le passage vers le Théâtre Impérial

A l'emplacement prévu par Louis XV et son architecte Gabriel pour édifier une chapelle, Napoléon III demande à l'architecte Grisart de construire une aile neuve permettant de relier la salle des Gardes au futur Théâtre Impérial.

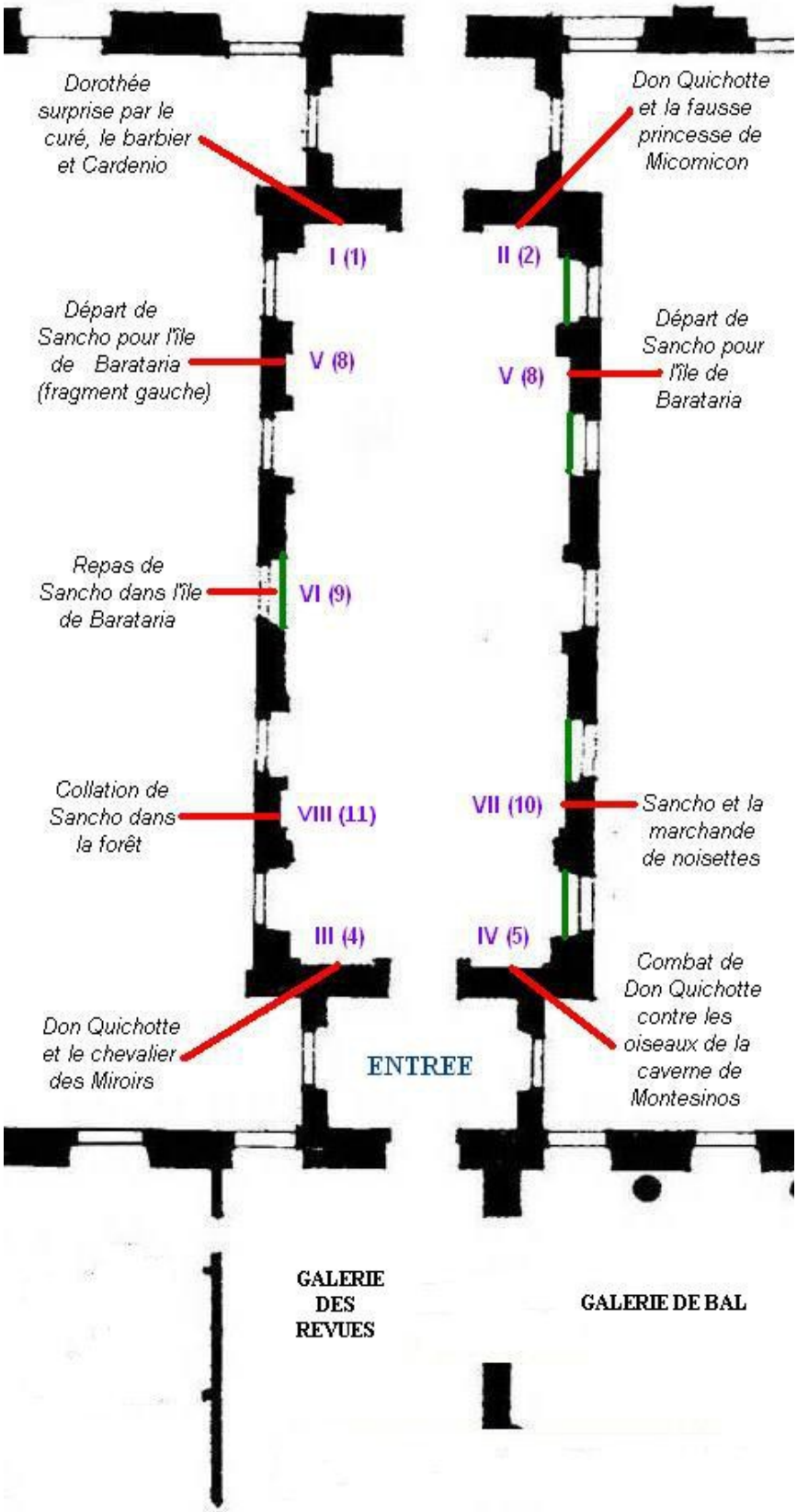
Le rez-de-chaussée de cette nouvelle aile, la seule partie du Palais construite sous le Second Empire, est réservé aux cuisines tandis qu'au premier étage l'Empereur demande à l'architecte Ancelet d'aménager une galerie pouvant servir de salle à manger lorsque les invités sont peu nombreux, la galerie de Bal continuant à accueillir les grands dîners des Séries.

Pour décorer la pièce qu'il a réalisée dans un style néo-Louis XVI, Ancelet décide dès 1859, de faire encastrer dans les boiseries neuf des cartons réalisés par Natoire pour l'*Histoire de Don Quichotte.* En effet, outre le goût particulier du Second Empire pour le XVIIIème siècle, ce choix est motivé par l'établissement d'une certaine correspondance entre la décoration de la pièce et son utilité puisque dans plusieurs de ses œuvres, Natoire évoque les métiers de bouche ou plus simplement les sens gustatif et olfactif.

Dès lors, la disposition des cartons voulue par Ancelet s'établit comme suit.

PLAN DE LA GALERIE NATOIRE

Le chiffre romain indique l'ordre chronologique des oeuvres par rapport au récit de Cervantès, le second chiffre leur place dans la série des cartons réalisés par Natoire



I (1) – *Dorothée surprise par le curé, le barbier et Cardenio*
(Tome 1, chapitre XXVIII)

Don Quichotte est un gentilhomme d'une bourgade de la Manche à qui les livres de chevalerie ont tourné la tête. Il décide de ressusciter la chevalerie errante et part à l'aventure accompagné de son fidèle écuyer Sancho Pança. Le curé et le barbier de son village ayant appris ses folies décident de le ramener chez lui par la ruse. Ils sont en train d'en discuter lorsqu'il entendent des plaintes. Ce sont celles d'une jeune fille, Dorothée, déguisée en paysan.

« Ils n'eurent pas fait vingt pas, qu'au détour du rocher ils aperçurent, assis au pied d'un frêne, un jeune garçon, vêtu en paysan, dont ils ne purent voir alors le visage, parce qu'il l'inclinait en se baignant les pieds dans un ruisseau qui coulait en cet endroit. Ils étaient arrivés avec tant de silence que le jeune garçon ne les entendit point; celui-ci, d'ailleurs, n'était attentif qu'à se laver les pieds, qu'il avait tels, qu'on aurait dit des morceaux de blanc cristal de roche mêlés parmi les autres pierres du ruisseau. Tant de beauté et tant de blancheur les surprit étrangement, car ces pieds ne leur semblaient pas faits pour fouler les mottes de terre derrière une charrue et des bœufs, comme l'indiquaient les vêtements de l'inconnu. Voyant qu'ils ne s'étaient pas fait entendre, le curé, qui marchait devant, fit signe aux deux autres de se blottir derrière des quartiers de roche qui se trouvaient là. Ils s'y cachèrent tous trois, épiant curieusement le jeune garçon. Celui- ci portait un mantelet à deux pans, serré autour des reins par une épaisse ceinture blanche. Il avait aussi de larges chausses en drap brun, et, sur la tête, une montera de même étoffe. Ses chausses étaient retroussées jusqu'à la moitié des jambes, qui semblaient, assurément, faites de blanc albâtre. Quand il eut fini de laver ses beaux pieds, il prit, pour se les essuyer, un mouchoir sous sa montera et, voulant soulever sa coiffure, il releva la tête; alors ceux qui l'observaient eurent occasion de voir une beauté si incomparable, [...]
Le jeune homme ôta sa montera et, secouant la tête d'un et d'autre côté, il fit tomber et déployer des cheveux dont ceux du soleil même devaient être jaloux. Alors nos trois curieux reconnurent que celui qu'ils avaient pris pour un paysan était une femme, jeune et délicate, la plus belle qu'eussent encore vue les yeux des deux amis de don Quichotte, […] Au mouvement qu'ils firent en se levant, la belle jeune fille tourna la tête, et, séparant avec ses deux mains les cheveux qui lui couvraient le visage, elle regarda d'où partait le bruit. Dès qu'elle eut aperçu ces trois hommes, elle se leva précipitamment; puis, sans prendre le temps de se chausser et de rassembler ses cheveux, elle saisit un petit paquet de hardes qui se trouvait près d'elle, et se mit à fuir, pleine de trouble et d'effroi. »

Pistes d'analyse

Dans cette œuvre, Natoire respecte les indications concernant le décor (rocher, frêne, ruisseau) et les personnages (le curé est bien situé devant les deux autres personnages).Par contre le peintre synthétise en une seule scène deux moments successifs du texte : la toilette des pieds, visage baissé et cheveux cachés sous un bonnet, et le moment où Dorothée, ayant dénoué ses cheveux, relève la tête. De même, Dorothée ne porte pas de chausses brunes mais a les jambes nues. Toutes ces inventions permettent de rendre la scène plus dynamique et plus sensuelle.

En effet, l'iconographie de la scène reprend deux thèmes « classiques ». Le premier fort ancien est celui de la baigneuse que l'on retrouve aussi bien dans des scènes bibliques comme *Suzanne et les vieillards ou Bethsabée (*de Rembrandt) que dans des scènes mythologiques comme *Diane au bain* (de Boucher). Le second, propre au XVIIIème siècle, est celui du travesti, ressort privilégié des intrigues littéraires de cette époque, à l'instar de Marivaux ou Beaumarchais.

II (*2*) – *Don Quichotte et la fausse princesse de Micomicon*
(Tome 1, chapitre XXIX)

Le curé et le barbier demandent à Dorothée de se déguiser en princesse et d'aller demander secours à Don Quichotte afin de lui faire quitter le lieu où il faisait pénitence, et tenter de le ramener dans son village.

« Après avoir fait environ trois quarts de lieue, elle et ses deux compagnons découvrirent don Quichotte au milieu d'un groupe de roches amoncelées, habillé déjà, mais non point armé. Dès que Dorothée l'eut aperçu, et qu'elle eut appris de Sancho que c'était don Quichotte, elle pressa son palefroi, suivi du barbu barbier. En arrivant près de lui, l'écuyer sauta de sa mule et prit Dorothée dans ses bras, laquelle ayant mis pied à terre avec beaucoup d'aisance, alla se jeter à genoux aux pieds de don Quichotte, et, bien que celui-ci fît tous ses efforts pour la relever, elle, sans vouloir y consentir, lui parla de la sorte:

«D'ici je ne me lèverai plus, ô valeureux et redoutable chevalier, que votre magnanime courtoisie ne m'ait octroyé un don, lequel tournera à l'honneur et gloire de votre personne et au profit de la plus offensée et plus inconsolable damoiselle que le soleil ait éclairée jusqu'à présent. Et, s'il est vrai que la valeur de votre invincible bras réponde à la voix de votre immortelle renommée, vous êtes obligé de prêter aide et faveur à l'infortunée qui vient de si lointaines régions, à la trace de votre nom célèbre, vous chercher pour remède à ses malheurs. [...]

Comme elle allait continuer, Sancho s'approcha de l'oreille de son maître, et lui dit tout bas:

«Par ma foi, seigneur, Votre Grâce peut bien lui accorder le don qu'elle réclame; c'est l'affaire de rien; il ne s'agit que de tuer un gros lourdaud de géant; et celle qui vous demande ce petit service est la haute princesse Micomicona, reine du grand royaume de Micomicon en Éthiopie.

— Qui qu'elle soit, répondit don Quichotte, je ferai ce que je suis obligé de faire et ce que me dicte ma conscience, d'accord avec les lois de ma profession.»

Puis se tournant vers la damoiselle:

«Que votre extrême beauté se lève, lui dit-il; je lui octroie le don qu'il lui plaira de me demander.

— Eh bien donc, s'écria la damoiselle, celui que je vous demande, c'est que votre magnanime personne s'en vienne sur-le-champ avec moi où je la conduirai, et qu'elle me promette de ne s'engager en aucune aventure, de ne s'engager en aucune querelle jusqu'à ce qu'elle m'ait vengée d'un traître qui, contre tout droit du ciel et des hommes, tient mon royaume usurpé. »

Pistes d'analyse

Comme dans la scène précédente, Natoire respecte les indications concernant le cadre tandis que le désordre des vêtements de Don Quichotte évoque l'état de folie où il se trouvait précédemment.

L'attitude et les gestes des personnages sont repris d'une gravure de Rubens, *Abigaïl se prosternant devant David* tandis que le visage de Dorothée s'inspire de celui de la *Sainte Catherine (*de Véronèse).

Enfin la composition en diagonale permet de visualiser le soin apporté par l'artiste à l'exécution des personnages alors que les fonds sont esquissés à coups de pinceau beaucoup plus large.

III (4) – *Don Quichotte et le chevalier des Miroirs*
(Tome 2, chapitre XIV)

Les amis de Don Quichotte ont imaginé un nouveau stratagème pour le ramener dans son village. Le bachelier Samson Carasco déguisé en chevalier des Miroirs doit le provoquer en duel et Don Quichotte devra se soumettre à la discrétion du vainqueur. Contre toute attente, c'est le chevalier des Miroirs qui est vaincu. Don Quichotte lui enlève son casque et reconnaît Samson Carasco. Sancho pensant qu'il s'agit d'une ruse d'un méchant enchanteur, conseille à son maître de lui planter son épée dans la gorge.

« — Tu as, pardieu, raison, dit don Quichotte; car, en fait d'ennemis, le moins c'est le meilleur.»
Il tirait déjà son épée pour mettre à exécution le conseil de Sancho, quand arriva tout à coup l'écuyer du chevalier des Miroirs, n'ayant plus le nez qui le rendait si laid:
«Ah! prenez garde, seigneur don Quichotte, disait-il à grands cris, prenez garde à ce que vous allez faire. Cet homme étendu à vos pieds, c'est le bachelier Samson Carrasco, votre ami, et moi je suis son écuyer.»
Sancho, le voyant sans sa première laideur:
«Et le nez? lui dit-il.
— Il est là, dans ma poche» répondit l'autre.
Et, mettant la main dans sa poche de droite, il en tira un nez postiche en carton vernissé, fabriqué comme on l'a dépeint tout à l'heure. Mais Sancho regardait l'homme de tous ses yeux, et, jetant un cri de surprise:
«Jésus Maria! s'écria-t-il, n'est-ce pas là Tomé Cécial, mon voisin et mon compère?
— Comment, si je le suis! répondit l'écuyer sans nez; oui, Sancho Pança, je suis Tomé Cécial, votre ami, votre compère; et je vous dirai tout à l'heure les tours et les détours qui m'ont conduit ici; mais, en attendant, priez et suppliez le seigneur votre maître qu'il ne touche, ni ne frappe, ni ne blesse, ni ne tue le chevalier des Miroirs, qu'il tient sous ses pieds; car c'est, sans nul doute, l'audacieux et imprudent bachelier Samson Carrasco, notre compatriote.»
En ce moment le chevalier des Miroirs revint à lui, et don Quichotte, s'apercevant qu'il remuait, lui mit la pointe de l'épée entre les deux yeux, et lui dit:
«Vous êtes mort, chevalier, si vous ne confessez que la sans pareille Dulcinée du Toboso l'emporte en beauté sur votre Cassildée de Vandalie. »

Pistes d'analyse

Là encore Natoire condense en une seule scène deux épisodes nécessairement séparés dans le récit mais qui peuvent être logiquement réunis : Sancho levant les bras en reconnaissant Thomas Cecial son voisin de village qui lui montre le nez de carton pour lui prouver qu'il est bien l'écuyer du chevalier des Miroirs, et Don Quichotte allant mettre l'épée sur la gorge du chevalier.

La composition rappelle celle de *La chasse à l'autruche* (de Van Loo).

IV (5) – *Combat Don Quichotte contre les oiseaux de la caverne de Montesinos*
(Tome 2, chapitre XXII)

Don Quichotte toujours courant l'aventure décide d'aller visiter un gouffre jusqu'alors inexploré, la caverne de Montésinos.

« En disant cela, il s'approcha de l'ouverture, et vit qu'il était impossible de s'y faire descendre et même d'y aborder, à moins que de s'ouvrir par force un passage. Il mit donc l'épée à la main, et commença de couper et d'abattre des branches à travers les broussailles qui cachaient la bouche de la caverne. Au bruit que faisaient ses coups, il en sortit une multitude de corbeaux et de corneilles, si nombreux, si pressés et tellement à la hâte, qu'ils renversèrent don Quichotte sur le dos; et certes, s'il eût donné aussi pleine croyance aux augures qu'il était bon catholique, il aurait pris la chose en mauvais signe, et se serait dispensé de s'enfermer dans un lieu semblable. Finalement, il se releva, et, voyant qu'il ne sortait plus ni corbeaux ni oiseaux nocturnes, car des chauves-souris étaient mêlées aux corbeaux, il demanda de la corde au cousin et à Sancho, qui le laissèrent glisser doucement au fond de l'épouvantable caverne »

Pistes d'analyse

Si Natoire utilise encore ici une composition en diagonale, l'attitude de Don Quichotte vient en rompre la monotonie et affirme le caractère central du personnage, souligné par ailleurs par le soin que le peintre a apporté à sa représentation alors que les personnages secondaires et le paysage sont esquissés beaucoup plus rapidement. Surtout le peintre représente Don Quichotte debout – alors que dans le texte il est renversé par les oiseaux - ce qui lui permet de conserver toute sa dignité à son héros. On retrouve là une des constantes de l'œuvre de Natoire qui refuse de ridiculiser Don Quichotte alors même que le sujet choisi ici aurait pu en constituer l'occasion rêvée.

V (8) – *Départ de Sancho pour l'île de Barataria*
(Tome 2, chapitre XLIV)

Au sortir d'une forêt, Don Quichotte fait la rencontre de la Duchesse, venue chasser. Avec son mari, ils sont mis au courant des aventures de Don Quichotte et de Sancho et décident de s'en amuser en les mystifiant. Le Duc et la Duchesse accordent alors à Sancho le gouvernement d'une « Ile », en réalité un village voisin.

« Enfin Sancho partit, accompagné d'une foule de gens. Il était vêtu en magistrat, portant par-dessus sa robe un large gaban de camelot fauve, et, sur la tête, une montera de même étoffe. Il montait un mulet, à l'écuyère, et derrière lui, par ordre du duc, marchait le grison, paré de harnais en soie et tout flambants neufs. De temps en temps Sancho tournait la tête pour regarder son âne, et se plaisait tellement en sa compagnie, qu'il ne se fût pas troqué contre l'empereur d'Allemagne. Quand il prit congé du duc et de la duchesse, il leur baisa les mains; puis il alla prendre la bénédiction de son seigneur, qui la lui donna les larmes aux yeux, et que Sancho reçut avec des soupirs étouffés, comme un enfant qui sanglote. »

Fragment gauche

Partie centrale

Pistes d'analyse

Même si ce tableau du départ a été scindé en trois parties, on remarque qu'il a été interprété par Natoire comme une scène décorative dont l'essentiel est dû à son imagination puisque le texte fournit très peu d'indications.

On retrouve néanmoins le souci constant de préserver la dignité des personnages : en l'occurrence il ne fait pas monter Sancho à l'écuyère pour lui donner une attitude beaucoup plus « noble ».

VI (9) – *Repas de Sancho dans l'île de Barataria*
(Tome 2, chapitre XLVII)

Contre toute attente Sancho a gouverné avec beaucoup de sagacité. Après un tel travail, il pense pouvoir enfin profiter des avantages de sa fonction et décide de dîner.

« L'histoire raconte que, de la salle d'audience, on conduisit Sancho à un somptueux palais, où, dans une grande salle, était dressée une table élégamment servie. Dès que Sancho entra dans la salle du festin, les clairons sonnèrent, et quatre pages s'avancèrent pour lui verser de l'eau sur les mains; cérémonie que Sancho laissa faire avec une parfaite gravité. La musique cessa, et Sancho s'assit au haut bout de la table, car il n'y avait pas d'autre siège ni d'autre couvert tout à l'entour. Alors vint se mettre debout à ses côtés un personnage qu'on reconnut ensuite pour médecin, tenant à la main une baguette de baleine; puis on enleva une fine et blanche nappe qui couvrait les fruits et les mets de toutes sortes dont la table était chargée. Une espèce d'ecclésiastique donna la bénédiction, et un page tenait une bavette sous le menton de Sancho. Un autre page, qui faisait l'office de maître d'hôtel, lui présenta un plat de fruits. Mais à peine Sancho en eut-il mangé une bouchée, que l'homme à la baleine toucha le plat du bout de sa baguette, et on le desservit avec une célérité merveilleuse. Le maître d'hôtel approcha aussitôt un autre mets, que Sancho se mit en devoir de goûter; mais, avant qu'il y eût porté, non les dents, mais seulement la main, déjà la baguette avait touché le plat, et un page l'avait emporté avec autant de promptitude que le plat de fruits. Quand Sancho vit cela, il resta immobile de surprise; puis, regardant tous les assistants à la ronde, il demanda s'il fallait manger ce dîner comme au jeu de passe-passe. L'homme à la verge répondit:
«Il ne faut manger, seigneur gouverneur, que suivant l'usage et la coutume des autres îles où il y a des gouverneurs comme vous. Moi, seigneur, je suis médecin, gagé pour être celui des gouverneurs de cette île. Je m'occupe beaucoup plus de leur santé que de la mienne, travaillant nuit et jour, et étudiant la complexion du gouverneur pour réussir à le guérir, s'il vient à tomber malade. Ma principale occupation est d'assister à ses repas, pour le laisser manger ce qui me semble lui convenir, et lui défendre ce que j'imagine devoir être nuisible à son estomac. Ainsi j'ai fait enlever le plat de fruits, parce que c'est une chose trop humide, et, quant à l'autre mets, je l'ai fait enlever aussi, parce que c'est une substance trop chaude, et qu'il y a beaucoup d'épices qui excitent la soif. Or, celui qui boit beaucoup détruit et consomme l'humide radical dans lequel consiste la vie.

[*Le médecin lui interdit successivement tous les autres plats. Sancho lui demande alors comment il s'appelle.*]

«Moi, seigneur gouverneur, répondit le médecin, je m'appelle le docteur Pédro Récio de Aguéro ; je suis natif d'un village appelé Tirtéafuéra qui est entre Caracuel et Almodovar del Campo, à main droite, et j'ai reçu le grade de docteur à l'université d'Osuna.
— Eh bien! s'écria Sancho tout enflammé de colère, seigneur docteur Pédro Récio de mauvais augure, natif de Tirtéafuéra, village qui est à main droite quand on va de Caracuel à Almodovar del Campo, gradué par l'université d'Osuna, ôtez-vous de devant moi vite et vite, ou sinon, je jure par le soleil que je prends un gourdin, et qu'à coups de bâton, en commençant par vous, je ne laisse pas médecin dans l'île entière; au moins de ceux que je reconnaîtrai bien pour des ignorants, car les médecins instruits, prudents et discrets, je les placerai sur ma tête, et les honorerai comme des hommes divins. Mais, je le répète, que Pédro Récio s'en aille vite d'ici; sinon, j'empoigne cette chaise où je suis assis, et je la lui casse sur la tête. Qu'on m'en demande ensuite compte à la résidence; il suffira de dire, pour ma décharge, que j'ai rendu service à Dieu en assommant un méchant médecin, bourreau de la république. Et qu'on me donne à manger, ou qu'on reprenne le gouvernement, car un métier qui ne donne pas de quoi vivre à celui qui l'exerce ne vaut pas deux fèves.»

Le repas de Sancho, détail

Pistes d'analyse

Comme à son habitude, Natoire regroupe deux moments du récit - celui où le médecin fait enlever les plats et celui où Sancho se met en colère – afin de donner plus d'acuité à la scène. De même il utilise une architecture palatiale imaginaire et un grand rideau drapé, éléments que l'on retrouve fréquemment dans la peinture du XVIème chez Véronèse, mais aussi dans celle du XVIIIème, notamment chez Van Loo.

Cependant Natoire ajoute une note originale avec l'introduction d'éléments décoratifs hétéroclites. Ainsi l'architecture palatiale « classicisante » s'orne d'éléments typiquement rocailles comme le bras de lumière sur le pilastre tandis que dans l'embrasure se dessine une construction médiévale. Enfin l'ordonnateur du repas, situé derrière Sancho avec un chapeau à plumes, pourrait fort bien constituer un portrait du commanditaire de Natoire, Pierre Grimod du Fort dont la table était fort célèbre à l'époque.

VII (10) – *Sancho et la marchande de noisettes*
(Tome 2, chapitre LI)

Toujours à Barataria, Sancho écrit une lettre à Don Quichotte.

«Je visite les marchés, comme Votre Grâce me le conseille. Hier, je trouvai une marchande qui vendait des noisettes fraîches, et je reconnus qu'elle avait mêlé dans un boisseau de noisettes nouvelles un autre boisseau de noisettes vieilles, vides et pourries. Je les ai toutes confisquées au profit des enfants de la doctrine chrétienne, qui sauront bien les distinguer, et je l'ai condamnée à ne plus paraître au marché de quinze jours. On a trouvé que je m'étais vaillamment conduit. Ce que je puis dire à Votre Grâce, c'est que le bruit court en ce pays qu'il n'y a pas de plus mauvaises engeances que les marchandes des halles, parce qu'elles sont toutes dévergondées, sans honte et sans âme, et je le crois bien, par celles que j'ai vues dans d'autres pays. »

Pistes d'analyse

Le texte donnant fort peu d'indications, la scène est due à l'imagination de Natoire. On y retrouve donc ses thèmes de prédilection (personnages au balcon, éléments architecturaux composites, vêtements d'époques différentes entre autres) , ses qualités (importance de la lumière et harmonie des couleurs notamment) mais aussi ses difficultés quant à la maîtrise de la perspective, la taille des personnages du balcon étant particulièrement significative à cet égard.

VIII *(11) – Collation de Sancho dans la forêt*
(Tome 2, chapitre LIX)

Après une fausse attaque contre Barataria, Sancho fuit l'île et retrouve Don Quichotte.

« Don Quichotte et Sancho trouvèrent un remède à la poussière et à la lassitude, qui leur étaient restées de l'incivilité des taureaux, dans une claire et limpide fontaine qui coulait au milieu d'une épaisse touffe d'arbres. Laissant paître librement, sans harnais et sans bride, Rossinante et le grison, les deux aventuriers, maître et valet, s'assirent au bord de l'eau. Don Quichotte se rinça la bouche, se lava la figure, et rendit, par cette ablution, quelque énergie à ses esprits abattus. Sancho recourut au garde-manger de son bissac, et en tira ce qu'il avait coutume d'appeler sa victuaille. Don Quichotte ne mangeait point, par pure tristesse, et Sancho n'osait pas toucher aux mets qu'il avait devant lui, par pure civilité; il attendait que son seigneur en essayât. Mais voyant qu'enseveli dans ses rêveries celui-ci ne se rappelait pas de porter le pain à la bouche, sans ouvrir la sienne pour parler, et foulant aux pieds toute bienséance, il se mit à encoffrer dans son estomac le pain et le fromage qui lui tombaient sous la main. »

Pistes d'analyse

Cette scène dégage un charme mélancolique lié à la silhouette de Don Quichotte accablé et rêvant après avoir renoué avec la dure réalité. Cette impression est renforcée par une palette assombrie et une touche plus large encore que dans les autres tableaux. De même, la représentation de Sancho évoque la peinture hollandaise et en particulier Frans Hals.

Après les scènes éclatantes du début de la série, Natoire termine donc son Don Quichotte sur une note de nostalgie qui semble préfigurer la mort du héros.

Le décor imaginé par Ancelet n'intègre que neuf cartons. Il n'était donc pas envisageable de le modifier pour y intégrer un autre carton . C'est pourquoi l'œuvre retrouvée a été installée dans la galerie des Cerfs où, comme nous l'avons dit précédemment, les cartons étaient exposés avant 1859.

Le numéro placé devant le titre de chaque œuvre indique la place du carton dans la série réalisée par Natoire.

2 – L'œuvre retrouvée et exposée dans la galerie des Cerfs

7 - Don Quichotte déshabillé par les demoiselles de la Duchesse
(Tome 2, chapitre XXXI)

Après leur rencontre, le Duc et la Duchesse invitent Don Quichotte et Sancho à séjourner dans leur château.

« On arriva aux appartements du haut, et l'on fit entrer don Quichotte dans une salle ornée de riches tentures d'or et de brocart. Six demoiselles vinrent le désarmer et lui servir de pages, toutes bien averties par le duc et la duchesse de ce qu'elles devaient faire, et bien instruites sur la manière dont il fallait traiter don Quichotte, pour qu'il s'imaginât et reconnût qu'on le traitait en chevalier errant.
Une fois désarmé, don Quichotte resta avec ses étroits hauts-de- chausses et son pourpoint de chamois, sec, maigre, allongé, les mâchoires serrées et les joues si creuses qu'elles se baisaient l'une l'autre dans la bouche; figure telle que, si les demoiselles qui le servaient n'eussent pas eu grand soin de retenir leur gaieté, suivant les ordres exprès qu'elles en avaient reçus de leurs seigneurs, elles seraient mortes de rire. Elles le prièrent de se déshabiller pour qu'on lui passât une chemise; mais il ne voulut jamais y consentir, disant que la décence ne seyait pas moins que la valeur aux chevaliers errants. Toutefois il demanda qu'on donnât la chemise à Sancho, et, s'étant enfermé avec lui dans une chambre où se trouvait un lit magnifique, il se déshabilla, et passa la chemise. »

Pistes d'analyse

Le choix par Natoire de ce sujet secondaire dans le roman peut surprendre mais permet à l'artiste d'affirmer certaines caractéristiques de son œuvre avec en particulier le mélange des époques et des genres (costumes à l'ancienne, architecture palatiale classicisante, mobilier rocaille, etc.) mais aussi le goût de la mise en scène et du décor (colonnes, rideaux, balcon) et une perspective parfois « peu académique ».

L'exposition offre aussi l'occasion de montrer au public le fragment droit du *Départ de Sancho pour l'île de Barataria* qui, n'ayant pu trouver place dans la galerie Natoire en 1859, fut renvoyé au Louvre avant d'être déposé par le musée au palais de Compiègne en 1977.

8 - Départ de Sancho pour l'île de Barataria (fragment droit)
(Tome 2, chapitre XLIV)

3 – Les œuvres perdues, connues grâce aux tapisseries

3 – Sancho amène la fausse Dulcinée à son maître
(Tome 2, chapitre X)

Don Quichotte et Sancho ont repris la route. Don Quichotte désire revoir sa Dame qu'il a nommé Dulcinée et c'est Sancho qui est envoyé en ambassadeur. Ce dernier, n'ayant pas accompli sa mission et craignant que Don Quichotte ne s'en aperçoive, imagine une nouvelle ruse. Il feint de voir cette dame en la personne d'une paysanne, faisant ainsi croire à Don Quichotte qu'il est victime d'un enchanteur.

« À ces mots, il s'avança pour recevoir les trois villageoises, et, sautant à bas du grison, il prit au licou l'âne de la première; puis, se mettant à deux genoux par terre, il s'écria:
«Reine, princesse et duchesse de la beauté, que votre hautaine Grandeur ait la bonté d'admettre en grâce et d'accueillir avec faveur ce chevalier votre captif, qui est là comme une statue de pierre, tout troublé, pâle et sans haleine de se voir en votre magnifique présence, je suis Sancho Panza, son écuyer; et lui, c'est le fugitif et vagabond chevalier don Quichotte de la Manche, appelé de son autre nom *le chevalier de la Triste-Figure.»*

En cet instant, don Quichotte s'était déjà jeté à genoux aux côtés de Sancho; il regardait avec des yeux hagards et troublés celle que Sancho appelait reine et madame. Et, comme il ne découvrait en elle qu'une fille de village, encore d'assez pauvre mine, car elle avait la face bouffie et le nez camard, il demeurait stupéfait, sans oser découdre la bouche. Les paysannes n'étaient pas moins émerveillées, en voyant ces deux hommes, de si différent aspect, agenouillés sur la route, et qui ne laissaient point passer leur compagne. Mais celle-ci, rompant le silence, et d'une mine toute rechignée:

«Gare du chemin, à la male heure, dit-elle, et laissez-nous passer, que nous sommes pressées.

— Ô princesse! répondit Sancho Panza, ô dame universelle du Toboso! comment! votre coeur magnanime ne s'attendrit pas en voyant agenouillé devant votre sublime présence la colonne et la gloire de la chevalerie errante?»

L'une des deux autres entendant ce propos:

«Ohé! dit-elle, ohé! viens donc que je te torche, bourrique du beau-père. Voyez un peu comme ces muscadins viennent se gausser des villageoises, comme si nous savions aussi bien chanter pouille qu'eux autres. Passez votre chemin, et laissez-nous passer le nôtre, si vous ne voulez qu'il vous en cuise.

— Lève-toi, Sancho, dit aussitôt don Quichotte, car je vois que la fortune, qui ne se rassasie pas de mon malheur, a fermé tous les chemins par où pouvait venir quelque joie à cette âme chétive que je porte en ma chair. Et toi, ô divin extrême de tous les mérites, terme de l'humaine gentillesse, remède unique de ce coeur affligé qui t'adore! puisque le malin enchanteur qui me poursuit a jeté sur mes yeux des nuages et des cataractes, et que pour eux, mais non pour d'autres, il a transformé ta beauté sans égale et ta figure céleste en celle d'une pauvre paysanne, pourvu qu'il n'ait pas aussi métamorphosé mon visage en museau de quelque vampire pour le rendre horrible à tes yeux, oh! ne cesse point de me regarder avec douceur, avec amour, en voyant dans ma soumission, dans mon agenouillement devant ta beauté contrefaite, avec quelle humilité mon âme t'adore. »

6 – Rencontre de Don Quichotte et de la Duchesse
(Tome 2, chapitre XXX)

« Il arriva donc que le lendemain, au coucher du soleil et au sortir d'un bois, don Quichotte jeta la vue sur une verte prairie, au bout de laquelle il aperçut du monde, et, s'étant approché, il reconnut que c'étaient des chasseurs de haute volerie. Il s'approcha encore davantage, et vit parmi eux une dame élégante, montée sur un palefroi ou haquenée d'une parfaite blancheur, que paraient des harnais verts et une selle à pommeau d'argent. La dame était également habillée de vert, avec tant de goût et de richesse, qu'elle semblait être l'élégance en personne. Elle portait un faucon sur le poing gauche; ce qui fit comprendre à don Quichotte que c'était quelque grande dame, et qu'elle devait être la maîtresse de tous ces chasseurs, ce qui était vrai. Aussi dit- il à Sancho:
«Cours, mon fils Sancho, cours, et dis à cette dame du palefroi et du faucon que moi, le *Chevalier des Lions*, je baise les mains de sa grande beauté, et que, si Sa Grandeur me le permet, j'irai les lui baiser moi-même, et la servir en tout ce que mes forces me permettent de faire, en tout ce que m'ordonnera Son Altesse. Et prends garde, Sancho, à ce que tu vas dire; ne t'avise pas de coudre quelque proverbe à ta façon dans ton ambassade.

— Pardieu, vous avez trouvé le couseur! répondit Sancho; à quoi bon l'avis? Est-ce que c'est la première fois en cette vie que je porte des ambassades à de hautes et puissantes dames?

— Si ce n'est celle que tu as portée à ma dame Dulcinée du Toboso, reprit don Quichotte, je ne sache pas que tu en aies porté d'autres, au moins depuis que tu es à mon service.

— C'est vrai, répondit Sancho; mais du bon payeur les gages sont toujours prêts, et en maison fournie la nappe est bientôt mise. Je veux dire qu'il n'est pas besoin de me donner des avertissements, car je sais un peu de tout, et suis un peu propre à tout.

— Je le crois, Sancho, dit don Quichotte; va donc, à la bonne heure, et que Dieu te conduise.»

Sancho partit comme un trait, mettant l'âne au grand trot, et arriva bientôt près de la belle chasseresse. Il descendit de son bât, se mit à deux genoux devant elle, et lui dit:

«Belle et noble dame, ce chevalier qu'on aperçoit là-bas, appelé le _chevalier des Lions, _est mon maître, et moi je suis son écuyer, qu'on appelle en sa maison Sancho Panza. Le susdit _chevalier des Lions, _qu'on appelait, il n'y a pas longtemps, celui de _la Triste-Figure, _m'envoie demander à Votre Grandeur qu'elle daigne et veuille bien lui permettre que, sous votre bon plaisir et consentement, il vienne mettre en oeuvre son désir, qui n'est autre, suivant ce qu'il dit et ce que je pense, que de servir votre haute fauconnerie et incomparable beauté. En lui donnant cette permission, Votre Seigneurie fera une chose qui tournera à son profit, tandis que mon maître en recevra grande faveur et grand contentement. »

Toutes les traductions du texte de Cervantès sont de Louis Viardot

D'après les textes d'Odile Picard Sébastiani et Marie-Henriette Krotoff.

III – PISTES PEDAGOGIQUES

A) Primaires

Cycle des approfondissements

- **en Français**, travail sur le récit (sujet, personnages et événements)
- **en Histoire des Arts,** découverte de *Don Quichotte*, œuvre de référence littéraire et picturale

B) Collèges

En 5ème

- **en Lettres**, découverte de l'histoire de Don Quichotte en s'appuyant sur la lecture de l'image.

En 3ème

L'exposition peut servir de support à un projet interdisciplinaire autour de *L'Histoire de Don Quichotte* avec :

- **en Espagnol**, découverte d'une œuvre majeure de la culture espagnole
- **en Lettres,** confrontation du texte et de l'image en s'appuyant sur l'interprétation que Natoire fait des personnages et des scènes.
- **en Histoire des Arts**, lecture et analyse d'images

C) Lycées

En cycle terminal

L'exposition peut servir de support à un projet interdisciplinaire autour de *L'Histoire de Don Quichotte* avec :

- **en Espagnol**, l'étude d'extraits choisis autour du thème « Mythes et héros »
- **en Littérature en langue étrangère**, l'étude d'extraits choisis autour du thème « Voyage, parcours initiatique, exil »
- **en Histoire des Arts**, lecture et analyse d'images

Possibilité de visites en espagnol (sous réserves, nous contacter)

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux et revues

Boucher Thierry, *Le petit théâtre du château de Compiègne*, Paris, éditions Bonneton, 2000.

Moulin Jean-Marie (sous la direction de), « Compiègne », *Connaissances des Arts*, numéro spécial, 1992.

Moulin Jean-Marie, *Guide du Musée national du château de Compiègne*, Paris, RMN, 1992.

Starcky Emmanuel (sous la direction de), *Musées nationaux du Château de Compiègne*. *Guide des collections.* Paris, éditions Artlys, 2008.

Starcky Emmanuel (sous la direction de), *Le palais impérial de Compiègne*, Paris, éditions Fondation BNP Paribas et RMN, 2008.

Starcky Emmanuel, *Compiègne royal et impérial, le palais de Compiègne et son domaine*, avec Jean-Baptiste Leroux, photographe, Paris, RMN-GP, 2011.

Starcky Emmanuel (sous la direction de), « Compiègne. Les musées nationaux du palais de Compiègne et du Musée franco-américain de Blérancourt », *La revue des musées de France. Revue du Louvre*, numéro 4, 2012.

Catalogues d'exposition

Don Quichotte vu par un peintre du XVIII^e^siècle, cat. exp. (Compiègne, musée national du palais de Compiègne, 14 mai – 10 juillet 1977, Aix-en-Provence, musée des Tapisseries, 20 juillet – 21 septembre 1977), Paris, Editions des musées nationaux, 1977.

A la table d'Eugénie. Le service de la Bouche dans les palais impériaux, cat. exp. (Compiègne, musée national du palais de Compiègne, 3 octobre 2009 – 18 janvier 2010), Paris, RMN, 2009.

Un salon de Thé pour l'impératrice Eugénie, cat. exp. (Compiègne, musée national du palais de Compiègne, 19 octobre 2012 – 28 janvier 2013), Paris, RMN-GP, 2012.

Folie textile. Mode et décoration sous le Second Empire, cat. exp. (Compiègne, musée national du palais de Compiègne, 7 juin – 14 octobre 2013, Mulhouse, musée de l'Impression sur étoffes, 8 novembre 2013 – 12 octobre 2014), Paris, RMN-GP, 2013.

Sites internet

http://palaisdecompiegne.fr/
http://www.photo.rmn.fr/
http://www.napoleon.org/fr
http://www.picardie-muses.fr/